

P.2

L'événement

LE GOUVERNEMENT ASSOUPLE L'ACCÈS À LA GARANTIE JEUNES

P.28

Vu d'ailleurs - Europe

ALLEMAGNE : L'UNION FAIT LA FORCE

P.30

Portrait

STÉPHANE VALLI, NOUVELLE VOIX DES MISSIONS LOCALES

INFFO FORMATION

INFFO FORMATION

Le magazine des acteurs de la formation professionnelle N° 1005 • Du 1^{er} au 14 mars 2021 www.centre-inffo.fr



La nouvelle programmation Erasmus+ prévoit de développer davantage les mobilités longues, qui restent pour l'instant très minoritaires dans les départs.

ERASMUS+ : **TOUJOURS PLUS** **POUR LA FORMATION** **PROFESSIONNELLE**

Alors qu'Erasmus+ débute une nouvelle programmation, son budget augmente de près de 80 %.



Plus de crédits, plus ouvert, plus inclusif

ERASMUS+ : TOUJOURS PLUS POUR LA FORMATION PROFESSIONNELLE

Le nombre d'apprenants de la formation professionnelle en mobilité Erasmus est en augmentation constante. Il est passé de 7 000 en 2014 à plus de 20 000 en 2020. Alors que s'ouvre une nouvelle période de financement, le programme européen se veut plus ouvert et plus inclusif.

Il mise encore davantage sur la formation professionnelle, avec comme but, notamment, de développer davantage les mobilités longues, qui restent pour l'instant très minoritaires dans les départs. L'une des clés sera de permettre une meilleure reconnaissance de la mobilité pendant le cursus.



“L'APPRENTISSAGE, UNE VOIE D'EXCELLENCE”

C'est l'une des réussites les plus emblématiques de l'Union européenne. Alors que le programme européen débute une nouvelle période, son budget augmente de près de 80 %, pour atteindre 24,6 milliards d'euros sur sept ans. Une partie de cette manne sera utilisée pour développer la mobilité dans la formation professionnelle.

Sarah Nafti

La formation professionnelle a toute sa place dans la programmation 2021-2027 d'Erasmus+, avec un budget en hausse de 0,5 point, pour atteindre 21,5 % du budget total. Entre 2014 et 2020, 740 000 apprenants ont bénéficié du programme en France, dont 164 000 pour le volet “formation professionnelle” (apprenants et formateurs).

Le nombre d'apprenants de la formation professionnelle en mobilité est passé de 7 000 à plus de 20 000 par an. Les lycées agricoles sont particulièrement actifs, bénéficiant de 28 % de ces mobilités. Le déploiement de référents mobilité dans tous les CFA et l'augmentation des bourses Erasmus pour ce public (de 750 à 1 000 euros par mois) permettent de répondre aux objectifs ambitieux affichés en matière de mobilité des apprenants.

“Une expérience inégalable”

“La voie de l'apprentissage est une voie d'excellence”, affirme Sébastien Thierry, directeur adjoint de l'agence Erasmus+ France Éducation Formation¹. Les apprentis doivent pouvoir, comme les étudiants, bénéficier d'une mobilité européenne pour “développer des compétences transversales : autonomie, confiance en soi, usage d'une langue étrangère”. Une partie du programme vise notamment à créer 50 centres d'excellence professionnelle, au niveau européen, d'ici 2025.

85 % des jeunes partis en mobilité ont une perception positive de leur expérience. C'est le cas de Florian Taillet, parti deux fois, à Berlin puis en Sicile, au cours de son cursus pour obtenir son brevet



Hugo, un jeune apprenti d'Auteuil, lors d'un stage à Londres.

professionnel de boucherie. “Je n'étais jamais parti loin de chez moi avant et cela m'a donné envie de voyager, raconte-t-il. C'est une expérience inégalable de partir à plusieurs, de voir comment on travaille ailleurs. Je conseille à tous ceux qui le peuvent de foncer !” En Allemagne, il a découvert “une pratique de la charcuterie” et a échangé “sur le bœuf bourguignon, qu'ils ne connaissaient pas... À l'origine, le pays ne m'attirait pas spécialement. Et au final, j'ai découvert des gens ouverts, de l'entraide, ça m'a donné envie d'y retourner.” Si ces deux expériences de quinze jours n'ont pas bouleversé sa pratique professionnelle, en revanche, le jeune homme aujourd'hui responsable de magasin à Brive a gagné en confiance. “J'ai toujours péché sur le contact avec la clientèle. Le fait d'être là-bas, de devoir se débrouiller pour échanger fait qu'aujourd'hui je me sens bien plus à l'aise avec les gens.”

Reconnaissance dans le cursus

“Dans ce territoire rural, cette expérience Erasmus est souvent leur première à l'étranger”, remarque Aurélie Bost, référente formation au CFA de Boulazac, qui organise des séjours groupés de dix à vingt jeunes. “Ils appréhendent particuliè-



Des jeunes en stage de menuiserie en Pologne en 2019.

rement la barrière de la langue.” Mais quand ils reviennent, “ils se rendent compte de ce dont ils sont capables, même hors de leurs repères”. Le CFA de Boulazac a mis en place depuis trois ans une mobilité certificative (Ecvet)² pour les jeunes du CQP carrosserie, “qui valident une partie de leur diplôme dans une école allemande”. Car l'un des freins existants à la mobilité des apprentis reste le manque de reconnaissance de celle-ci dans le cursus, même si une épreuve facultative “mobilité” existe désormais pour le bac professionnel. “Tout le monde ne comprend pas forcément l'intérêt de la mobilité, notamment les employeurs, regrette Aurélie Bost. Ils voient surtout que leur apprenti ne sera pas là à un moment où ils comptaient sur lui.” Du coup, au CFA, les séjours

3 QUESTIONS À

Laure Coudret-Laut, directrice de l'agence Erasmus+ France Éducation Formation



“Nous voulons aller vers l'égalité entre les citoyens”

Quelles sont les priorités affichées de cette nouvelle période ?

Nous souhaitons poursuivre des efforts déjà entamés précédemment avec des financements cette fois plus importants. Erasmus+ vise à aller vers davantage d'inclusion et à agir pour la transition écologique et numérique. L'inclusion passe notamment par l'ouverture à la fois aux scolaires et au public adulte. L'idée est que les jeunes puissent partir plus tôt et qu'en même temps, les adultes en reconversion ou demandeurs d'emploi puissent aussi en bénéficier.

Comment y parvenir ?

Il y a un public qui, pour des raisons économiques, culturelles, de santé ou de handicap, n'envisage pas la mobilité européenne. Il faut travailler sur l'accompagnement de ces personnes, pour qu'elles osent se lancer. Nous voulons aller vers l'égalité entre les citoyens. Cela veut dire accompagner les familles qui ont des difficultés financières, ou encore penser aux questions géographiques, comme l'enclavement, la ruralité. 38 % des partenariats sont mis en œuvre par des établissements situés en REP

[réseaux d'éducation prioritaire] ou REP+. Avec des mobilités d'élèves dès le collège, Erasmus+ devrait permettre à une part encore plus importante de la population d'avoir une première expérience à l'étranger.

Qu'en est-il des mobilités hors Union européenne ?

Dès 2021, le nombre de destinations sera ouvert non plus seulement aux 34 pays d'Europe membres du programme, mais au monde entier, en fonction des accords passés par l'établissement de formation, comme c'est déjà le cas pour les étudiants.

Propos recueillis par Sarah Nafti

REPÈRES

BREXIT : LE ROYAUME-UNI PERD SA PLACE DE DESTINATION PRÉFÉRÉE DES FRANÇAIS

Erasmus+ ne figure pas parmi les programmes de l'Union européenne inscrits dans l'accord signé en décembre avec le Royaume-Uni pour sa sortie de l'UE. Depuis deux ans, le Brexit a été anticipé par les agences Erasmus+ : la demande de mobilité vers ce pays ralentit depuis 2016, alors que c'était la destination favorite des Français jusqu'en 2018 (13 000 mobilités par an). Avec désormais 11 500 mobilités en 2019, elle perd cette place au profit de l'Espagne (15 000). L'Irlande (7 500) et les pays anglophones du Nord de l'Europe attirent de plus en plus pour leurs formations en anglais. Toutefois, les mobilités prévues au Royaume-Uni dans le cadre de projets initiés jusqu'en 2020 auront lieu, potentiellement jusqu'en 2023. Le nouveau programme a été conçu à 27, et le Royaume-Uni pourra participer en tant que “pays tiers”.

Les publics d'Erasmus+ en France

En 2019, l'agence Erasmus+ France Éducation Formation a financé 102 476 mobilités pour différents publics

FORMATION PROFESSIONNELLE

23 722 mobilités lycéens professionnels, apprentis, stagiaires de la formation professionnelle



7 999 enseignants, formateurs et accompagnateurs



ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (en et hors Europe)

7 590 enseignants et personnels



57 083 étudiants



ÉDUCATION DES ADULTES

635 formateurs



ENSEIGNEMENT SCOLAIRE

5 447 enseignants, personnels



Infographie CentreInfo



Des apprentis dans une entreprise de mécanique en Italie.

est bien meilleure à l'étranger. On n'arrête pas au milieu quand on est tout un groupe, ensemble." Au retour, "ils peuvent valoriser cette expérience sur leur CV, au-delà de l'aisance relationnelle que ça a pu leur apporter". Alors qu'au départ "ils ont peur de la séparation d'avec leur environnement, ils finissent toujours par trouver que le séjour était trop court".

Pour Nicolas Raveneau, Erasmus "ouvre le champ des possibles" et permet de "sortir de sa zone de confort". D'après les données de l'agence, les apprenants qui ont réalisé une mobilité encadrée à l'étranger trouvent en moyenne un emploi en "2,9 mois", contre "4,6 mois" pour les autres.

Trois freins, mais trois déclencheurs

Les bénéfices de la mobilité ne sont plus à démontrer, mais l'agence identifie trois réticences principales : économique, psychologique et relative au logement. "La loi pour la liberté de choisir son avenir professionnel du 5 septembre 2018 a permis de se doter d'un appareil réglementaire apte à gérer les mobilités des apprentis", rappelle Sébastien Thierry. Désormais, "ce sont les freins psychosociaux qui sont les plus difficiles à surmonter".

D'où l'importance d'insister sur l'information et l'accompagnement des jeunes qui veulent partir. En effet, les trois déclencheurs majeurs sont l'influence des pairs, le rôle des enseignants et de l'établissement et un financement suffisant. ●

●●● "durent rarement plus de quinze jours", afin que le maximum se fasse sur le temps où l'apprenti est en cours.

Impact sur les jeunes issus de milieux défavorisés

Nicolas Raveneau, référent international des Apprentis d'Auteuil, loue l'importance que peuvent avoir ces mobilités sur des jeunes souvent issus de milieux défavorisés. 60 % des apprenants de la formation professionnelle en Erasmus+ sont d'origine sociale populaire. Avec les Apprentis d'Auteuil, ils sont en moyenne 130 à 150 à partir chaque année, en groupe, accompagnés par des adultes. "La réussite du stage

À TRAVERS LES MOBILITÉS LONGUES, L'AMBITION DE CRÉER UN "ESPACE EUROPÉEN DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE"

Alors que les apprentis sont de plus en plus nombreux à partir en mobilité avec Erasmus+, les séjours longs restent très minoritaires, et stagnent. Seulement 5 % des apprentis partent plus de trente jours.

Sarah Nafti



Ancien ministre de l'Économie et ancien eurodéputé, Jean Arthuis est président d'Euro App Mobility, association qui vise à promouvoir la mobilité longue des apprentis.

Développer les mobilités longues des apprentis est "un enjeu du nouveau programme" pour Laurence Farré, eurodéputée du groupe centriste Renew Europe, membre de la commission Culture et Éducation, qui a négocié le budget alloué à Erasmus pour cette période. En 2019, sur les 23 722 mobilités financées pour les apprenants de la formation professionnelle, seulement 1 986 étaient longues, au titre d'Erasmus Pro. Pourtant, la mobilité longue permet à l'apprenant d'aller au-delà des compétences transversales et de renforcer ses compétences métier.

L'action d'Euro App Mobility

"Il faut que les apprentis puissent partir plus longtemps, au même titre que les étudiants", plaide Jean Arthuis, ancien ministre et ancien député européen, président d'Euro App Mobility, qui veut changer le regard porté en France sur l'apprentissage. Il estime nécessaire de "travailler la reconnaissance des périodes de mobilité effectuées au cours du cursus".

Cette association¹ a pour but de promouvoir la mobilité longue (au moins trois mois, idéalement six mois) pour les apprentis et les stagiaires de la formation professionnelle, avec l'ambition "de créer un espace européen de la formation professionnelle, comme il existe un espace européen de l'enseignement supérieur". L'objectif affiché par le ministère du Travail en 2017 - 15 000 départs par an, en 2022 - est encore loin, et a été ralenti par la limitation des déplacements liés à la pandémie.



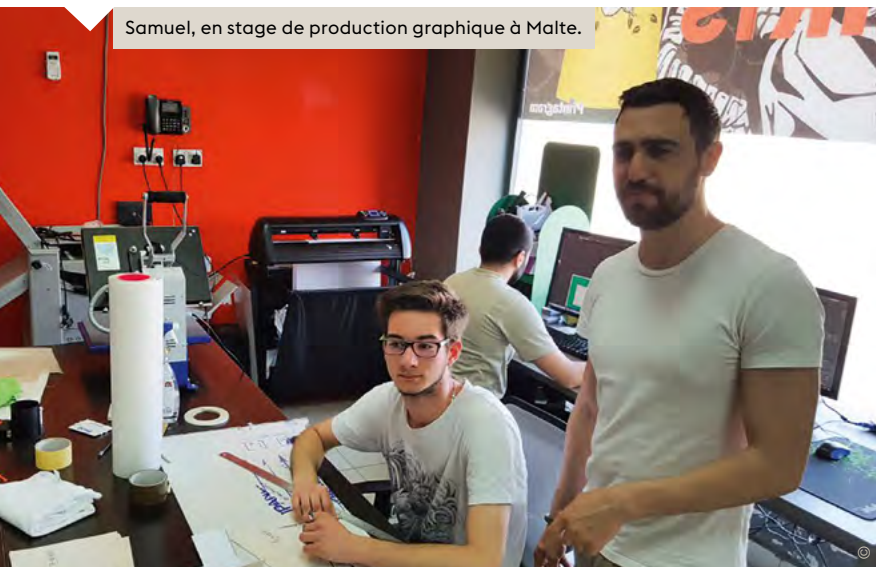
1. www.euroappmobility.eu

Pour l'atteindre, Euro App Mobility travaille avec les CCI, la Cnam, les Compagnons du Devoir ou encore les grandes entreprises, et a obtenu une aide du ministère du Travail de 400 000 euros sur trois ans, ce qui représente les deux tiers du budget. "L'idée étant, d'ici là, de se passer du financement public au profit des partenaires", précise-t-il. Pour accroître le nombre de mobilités longues, Euro App Mobility agit sur différents domaines : reconnaissance des acquis de la mobilité, aide aux CFA pour élaborer et financer leurs projets de mobilité, concertation avec les Régions pour le financement de la mobilité, ou encore actions de sensibilisation auprès des entreprises. Pour Jean Arthuis, "coupler apprentissage et ouverture internationale est le chemin de l'excellence".

Partir avec Erasmus après son diplôme

Pour un apprenti, partir plusieurs mois peut créer des réticences, car, contrairement aux séjours courts "clés en main", il doit construire son projet seul, trouver son entreprise ou encore son lieu

Samuel, en stage de production graphique à Malte.



En 2019,
1 986 apprentis
sont partis en mobilité longue
(plus de trois mois) avec Erasmus
Pro, un nombre qui stagne depuis
plusieurs années.

●●● d'hébergement. Même s'il est aidé et accompagné, cela nécessite beaucoup d'autonomie, ce qui incite à partir plutôt après l'obtention du diplôme. En outre, cela permet également de toucher l'ARE (aide au retour à l'emploi) en tant que stagiaire de la formation professionnelle, pour compléter sa bourse Erasmus.

C'est ce choix qu'a fait Manon Lescarelle, 25 ans. Elle est en Espagne, au nord de Séville, depuis le mois d'octobre 2020, et rentrera au mois de juin. Une mobilité Erasmus qu'elle avait déjà connue pendant son parcours universitaire. Titulaire d'une licence de langues étrangères appliquées, elle a passé un an en Grande-Bretagne pendant son master de français langue étrangère. "Mais je ne me projetais pas là-dedans." Alors, à la surprise de sa famille "dans laquelle il n'y a aucun artisan", elle se lance dans la boulangerie et obtient son CAP au CFA de Dordogne. "C'est là que j'ai découvert qu'il était possible de partir avec Erasmus après son diplôme."

Toutefois, elle constate vite qu'en tant qu'apprentie, la mobilité est différente. "Quand on est étudiant en Erasmus, on rencontre plein de jeunes comme soi. Il y a des activités, on est accueillis. Là, on part vraiment tout seul, on trouve l'entreprise, on la contacte, on se débrouille sur place." Une autonomie indispensable que tout le monde n'a pas forcément. "Moi, j'avais déjà l'habitude de voyager, et j'ai 25 ans, c'est sans doute plus compliqué pour les plus jeunes. Alors que c'est quand même une super opportunité. Un an où on exerce, en étant rémunéré, où on se concentre sur ce qu'on apprend et ce qu'on découvre !"

La conjonction reconversion, apprentissage, Erasmus

Pour sa part, Romain Granvaux est parti de février à juillet 2020, à Berlin. Titulaire d'un CAP pâtisserie effectué en neuf mois dans le cadre d'une reconversion, après un BTS d'informatique, c'est lors de ses études au CFA de Bordeaux où il a obtenu le BTM (brevet technique des métiers) pâtissier, qu'il a découvert le programme. Faute de trouver une entreprise à Vienne, son premier choix, il a opté pour Berlin, où il a travaillé dans deux entreprises différentes. Il y a découvert d'autres recettes, mais aussi une manière différente d'organiser le travail. "En France, les journées peuvent être très longues, surtout en période de fêtes. Là-bas, on m'a demandé de rentrer chez moi à la fin de mon service, à 14h. C'était la première fois !"

De retour en région bordelaise, Romain Granvaux incite les autres apprentis à se lancer : "Le premier mois n'est pas forcément évident. J'ai eu de la chance, il y avait un autre Français, là depuis trente ans, dans la première entreprise où j'ai travaillé. Cela m'a aidé à m'adapter. Mais c'est une super expérience." ●

Un échange professionnel Finlande-France en cuisine.

